



MAC MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

DU JEUDI **16**

AU SAMEDI **18**
MAI
2019

Louise, elle est folle
19h30

Kafka dans les villes
21h

Contact Presse / **MYRA**
Rémi Fort, Valentine Arnaud
& Margot Spanneut
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

MAC - Maison des Arts Créteil
Place Salvador Allende
94000 Creteil
réservation 01 45 13 19 19
www.macreteil.com

**CARTE
BLANCHE À
ELISE VIGIER**

LOUISE, ELLE EST FOLLE

Texte **Leslie Kaplan** (Parution aux éditions P.O.L en 2011)

Adaptation, mise en scène et jeu **Frédérique Loliée** et **Elise Vigier**

Décor **Yves Bernard**

Lumière **Maryse Gautier**

Son, musique **Teddy Degouys**

Vidéo et régie **Romain Tanguy**

Costumes **Laure Mahéo**

Régie générale et plateau **Camille Faure**

Régie lumière **Jacques Guinet**

Assistante à la mise en scène **Bernadette Appert**

Durée : 55min

Tarifs : 10 à 22 euros

Heure : 19h30

Production Théâtre des Lucioles - Rennes

Coproduction Teatro Stabile di Napoli (Italie), Nouveau Théâtre d'Angers - CDN des Pays de la Loire, Le Rayon Vert - St Valéry en Caux, l'Hippodrome - Scène Nationale de Douai, Le CENTQUATRE - Etablissement artistique de la ville de Paris, Comédie de Caen - CDN de Normandie.

Avec le soutien Maison de la Poésie et la ville de Paris, Union Européenne (programme Culture 2007-2013), Institut Français, Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne Compagnonnage, Dicream - CNC-CNL, Fonds SACD Théâtre. Participation artistique Jeune Théâtre National.

Louise, elle est folle a été créé au Centquatre et à la Maison de la Poésie à Paris en mars 2011.

© Christian Berthelot

LE PROJET

Avec un humour décapant, Leslie Kaplan poursuit avec ce texte sa réflexion sur les mots, les femmes, la ville et la folie. Parcourant les coursives du théâtre avant d'accéder au plateau, deux femmes débutent une course folle aux mots. S'accusant, s'acharnant, voilà longtemps qu'elles semblent lancées dans des questionnements sur la folie de Louise, l'absente dont il est question. Ne trouvant à leur épopée « philosophique » ni réponses, ni solutions, c'est comme si elles étaient obligées de sans cesse renouveler le verbe. Car dans *Louise, elle est folle*, les mots constituent eux-mêmes un personnage incarnant toute la folie violente des sociétés urbaines. Leslie Kaplan s'interroge sur ce qu'est la femme ici et maintenant, dans ce présent charrié par les mots qui mettent à distance l'évidence même d'une société où l'on survit plus que l'on ne vit.

Je n'en ai pas fini avec les thèmes ouverts par *Duetto*⁵ - *Toute ma vie j'ai été une femme*, et je veux explorer plus loin ce que signifie pour moi être une femme ici et maintenant, une femme comme je l'ai écrit « en proie » aux mots, au langage aussi bien qu'à la société d'aujourd'hui. Rien n'est donné une fois pour toutes, rien ne peut se réduire à « une catégorie, une case, ou un cas », tel est le point de vue à partir duquel je pense qu'on peut poser, saisir, retourner cette question, la mettre en situation, la faire circuler en dialogues. En y réfléchissant, je pense que ce questionnement a beaucoup à voir à la fois avec la ville et avec la folie.

Avec la ville, parce que la ville est un autre nom pour notre civilisation actuelle, parce que nous sommes des « habitants des villes » (Brecht), mais aussi parce que la ville est le lieu même de la rencontre, du possible, de la surprise, de l'inattendu.

Avec la folie, parce que nos dérives, mais aussi notre créativité à nous habitants des villes passe par des formes de décalage, d'écart, de marge, de transgression, qui ont à voir avec la folie, parfois la folie qu'on enferme, mais aussi la folie ordinaire, celle qui est là, dessous, et qui peut toujours affleurer. J'ai souvent travaillé ces dérives et ces ouvertures dans mes livres.

Je veux continuer, saisir comment la folie recoupe des données de notre monde commun, comme la consommation, le spectacle, l'identité et l'étranger, et comment, si on la suit, on peut l'attraper, ce monde, dans toutes ses dimensions, dans toutes ses directions, guidés que nous sommes par les mots, par tous les mots, par tout ce qui est dit et par tout ce qui n'est pas dit mais qui existe à l'état latent.

Après l'expérience de *Duetto*⁵ - *Toute ma vie j'ai été une femme*, et la joie du travail avec Frédérique Loliée et Elise Vigier, j'ai eu envie de continuer : il y a une très grande entente avec ces deux comédiennes-metteuses en scène, et les allers-retours entre l'écriture, la lecture et le travail de plateau sont pour moi extrêmement stimulants.

Elles m'apprennent vraiment ce que c'est le théâtre : un rapport, que j'ai toujours cherché dans mes romans, au présent, à l'ici et le maintenant, un rapport contradictoire, paradoxal, tendu, au monde tel qu'il est et tel, bien sûr, qu'on le souhaite. De par leur histoire au sein de l'équipe du Théâtre des Lucioles elles ont un rapport quasi spontané au collectif, au partage, et l'équipe dont elles s'entourent, vidéo et sons, fait de la transposition des mots en spectacle une véritable recherche, une création continue. J'ai conçu *Louise, elle est folle* en pensant à elles, à leur présence sur le plateau comme à leur façon de montrer et d'inventer l'univers de ce texte.

Leslie Kaplan

KAFKA DANS LES VILLES

Textes de **Franz Kafka**

Premier Chagrin et extraits du Journal, Le Jeûneur, La Métamorphose Derniers Cahiers

Traductions de **Jean-François Peyret, Robert Kahn, Claude David, Marthe Robert, Catherine Billman**

Conception et mise en scène **Elise Vigier et Frédérique Loliée**

Assistante mise en scène **Jeanne Kleinman**

Mise en corps et en cirque **Gaëtan Levêque**

Composition musicale **Philippe Hersant**

Direction musicale **Catherine Simonpietri**

Dramaturgie **Leslie Kaplan**

Avec les solistes de l'Ensemble vocal **Sequenza 9.3**

Sopranos **Céline Boucard, Armelle Humbert**

Alto **Sandrine Montcoudiol**

Tenor **Laurent David**

Barytons **Laurent Bourdeaux, Jean-Sébastien Nicolas**

Violonistes **Camille Theveneau et Mickael Serra**

Direction musicale et jeu **Catherine Simonpietri**

Comédiens **Marc Bertin et Frédérique Loliée**

Circassiens **Sebastien Davis-VanGelder et Blanca Franco** (main à main), **Lucie Lastella-Guipet** (roue Cyr) et **Nicolas Fraiseau** (mât chinois)

Scénographie **Christian Tirole**

Lumières **Erwan Créhin**

Régie **Matthieu Duval**

Costumes **Laure Mahéo et Valérie de Champchesnel**

Chargée de production et de diffusion **Claire Leroux** (Sequenza 9.3)

Durée : 1h

Tarifs : 10 à 22 euros

Heure : 21:00

Administration Céline Manouvrier (Sequenza 9.3)

Production executive Ensemble Sequenza 9.3 (Pantin)

Coproduction Ensemble Sequenza 9.3, Le Plus Petit Cirque du Monde/Centre des Arts du Cirque et des Cultures Émergentes, Les Lucioles, Comédie de Caen/CDN de Normandie, Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Le Manège - Scène Nationale de Reims, Abbaye de Noirlac / Centre Culturel de Rencontres

Partenaires Ville de Bagnaux, Métropole Rouen Normandie, Théâtre de l'Aquarium

Avec le soutien du Fond de Création Lyrique-SACD, ARCADl Île-de-France et du CNAC / Centre National des Arts du Cirque Région Grand Est, et l'ADAMI l'ensemble vocal Sequenza 9.3 est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

Il est accueilli en résidence par la ville de Pantin. La Sacem contribue à son développement. Certains programmes reçoivent le soutien de Musique Nouvelle en Liberté, de l'Adami ou de la Spedidam. Membre du réseau FEVIS, Futurs Composés et Ambassadeur de la Seine-Saint-Denis.

Ces représentations ont reçu le soutien de l'ARCADI/Région Ile de France pour l'aide à la diffusion.

© Christian Berthelot

A PROPOS

Dans un cirque vide, un directeur de salle, ancien imprésario, cherche quelle histoire, quel numéro pourrait intéresser le public aujourd’hui. Il se remémore l’histoire d’un trapéziste qui ne vivait que pour son art, qui mangeait et dormait sur son trapèze, et qui tout d’un coup a été saisi par le doute sur le sens de son travail et de sa vie : « Avoir seulement cette barre dans les mains... est-ce une vie ? » Où vivre ? Tenter d’inventer sa vie, tenter de ne pas reproduire le mouvement de la normalité... Où vivre ? Très haut, très bas ? Comment regarder la réalité ? La tête droite, à l’envers... ? Éveillé ou avec des rêves ?

Kafka a écrit beaucoup de textes et de personnages en rapport avec le cirque, la piste, les cages, la prouesse, le risque, l’animalité ou la monstruosité. Un des aspects de l’amour de Kafka pour le cirque est que le cirque crée une petite communauté, un lieu où chacun existe et vit avec d’autres, et toutes les questions politiques – au sens strict, la politique étant ce qui définit, la vie en commun – peuvent s’y poser. Les écrits de Kafka montrent à la fois les questions soulevées par cette vie en commun, les conflits qui en découlent, et pourtant sans nécessité. Il s’agit toujours de « trouver une issue » avec les autres. *Kafka dans les villes* réunit des artistes du monde de la musique, du cirque et du théâtre, une communauté de 15 personnes qui partagent le même espace circulaire.

NOTE D'INTENTION

Kafka dans les villes réunit des structures artistiques et des artistes du monde de la musique, du cirque et du théâtre autour d'un auteur, Franz Kafka.

Kafka et le cirque

Kafka a écrit beaucoup de textes et de personnages en rapport avec le cirque, la piste, les cages, la prouesse, le risque, l'animalité ou la monstruosité. Un des aspects de l'amour de Kafka pour le cirque est que le cirque crée une petite communauté, un lieu où chacun existe et vit avec d'autres, et toutes les questions politiques - au sens strict, la politique étant ce qui définit, la vie en commun - peuvent s'y poser. Les écrits de Kafka montrent à la fois les conflits qui découlent de la vie en commun, les questions soulevées par cette vie et pourtant sa nécessité. Il s'agit toujours de « trouver une issue » avec les autres.

La communauté de 15 personnes que nous avons constituée au plateau est faite de chanteurs et d'instrumentistes, d'acteurs, de circassiens. des corps différents, des âges différents de 20 à 55 ans, des individus aux langages et aux expressions très diverses qui n'ont pas le même rythme, le même regard, et qui partagent le même espace circulaire.

Comment un homme de 50 ans regarde un homme de 20 ans, tel son double jeune, grimper à la vitesse de l'éclair très haut. Comment les bras et les mains d'un chef de chœur dansent dans l'air, jonglent avec ses notes comme avec des balles. Ça peut être très drôle, burlesque, et très poignant. Penser différemment et créer des actions réciproques. Nous travaillons avec l'ensemble des acteurs à des circulations chorégraphiées de foule qui s'entremêle, s'entrelace, se fait, se défait. L'espace se remplit et se vide en une seconde. Il y a des hommes qu'on transporte, qui dorment, qui ne peuvent pas se lever... Des hommes à l'envers... D'un coup les hommes sont des chevaux dressés qui galopent en manège, un cheval fou est dompté...

L'artiste face au risque

L'artiste est quelqu'un qui se donne ses propres règles, qui choisit sans arrêt, qui décide, lui, de ce qu'il fait, et de la valeur de sa performance. Et l'univers du cirque représente une sorte de paradigme : le travail du cirque est un travail plein de risques, qui met en jeu la vie et la mort, et on peut dire que l'artiste de cirque représente une figure de l'artiste poussée à son maximum. Le cirque, ou l'art du risque, dialogue avec Kafka qui explore de mille et une façons des situations où ce qui est en jeu c'est le risque même de vivre. Sur le plateau, entre équilibre et déséquilibre, des numéros sur le risque, la prouesse. A l'image du trapéziste, des figures seules poussent leur art dans des numéros virtuoses de mât chinois, de prouesse vocale musicale.

Le cirque et le doute

Le directeur de salle cherche une fiction, il se rappelle d'un trapéziste. Le directeur de salle, l'ancien impresario, cherche quelle histoire, quel numéro pourrait bien faire de l'effet aujourd'hui... Un numéro aquatique, la chevauchée des rêves...? Il ne dort plus ou quand il s'endort « je ne fais plus que rêver » ce qui est plus épuisant que de veiller. Quand je me réveille, tous les rêves sont rassemblés autour de moi ». Pourquoi des fantômes lui apparaissent ? Il y a cette femme avec qui il parle, peut-être ancienne fildefériste tombée ou dompteuse de chevaux, qui ne sait jamais quelle direction prendre, quel escalier, quelle porte, quelle issue... Il se rappelle d'un trapéziste, il commence à raconter... Des fantômes, des fantasmatiques, d'un temps d'avant, surgissent et continuent le récit, ils le chantent. L'histoire du

trapéziste qui avait décidé de ne plus descendre de son trapèze d'accomplir son art à la perfection, et qui, un jour, dans un sanglot, se demande : « cette barre unique dans les mains, est-ce une vie ? ». Ce trapéziste qui a imposé sa vie aux autres de manière tyrannique aussi, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, mais qui a inventé un sens à sa vie, qui a créé quelque chose qui n'existait pas, un jour il se demande si ça tient, si ça n'est pas nul, idiot, une imposture. Il pleure et il demande un 2ème trapèze ! Peut-être parce qu'il pleure, on peut penser qu'une des interprétations possibles serait qu'il s'humanise. Ou bien qu'il élude la question qui serait que l'art est « quelque chose » qui demande un travail fou, incessant, qui permet parfois de communiquer avec les d'autres d'une façon exceptionnelle, mais pas toujours, et qui ne tient que par un fil.

En tout cas, ce doute va circuler chez les circassiens sur scène : le porteur ressentira son corps comme un pont, un porteur de gens qui s'écroulera ; la jeune femme à la Roue Cyr se confondra avec son agrès, elle ne saura plus si c'est elle qui mène sa roue ou si au contraire c'est la roue qui la dirige. Elle s'interrogera physiquement, dans son numéro, sur les chemins, les issues, elle tournera en rond. Les mains et les jambes du machiniste glisseront...

Le mât chinois, la Roue Cyr et le duo de mains à mains

Le mât chinois le trapèze, la hauteur où le trapéziste a choisi de ne pas descendre, par peur de se mêler au mouvement de la réalité. C'est une sorte de « Baron perché » qui invente une vie possible. A un moment ses mains, ses pieds glissent. La Roue Cyr le mouvement, le monde, elle fait valser l'espace, mais l'artiste se retrouve aussi enfermée dans son anneau, et d'un coup se fait mener par lui. La Roue Cyr est également utilisée pour « cadrer » des gens dedans, créant des tableaux, des photos mouvantes dans l'espace. Les acrobates, en duo de mains à mains, travaillent sur une idée de bête à deux têtes, chacun voulant partir dans une direction opposée, essayant de se dompter, de comprendre qui dirige l'autre.

La cantate ou opéra miniature

L'écriture de cette cantate pour 6 chanteurs et deux violons s'est faite en plusieurs épisodes, c'est une autre originalité du projet : Philippe Hersant a composé une écriture en feuilleton étalée sur un an et demi, ponctuée par des représentations fragmentaires d'un quart d'heure. Chaque épisode a permis de réagir aux apports artistiques des uns et des autres, de s'influencer mutuellement et d'aborder la conception de l'épisode suivant avec un regard nouveau.

Chaque épisode fait référence à des musiques de cirque (marche, polka...) Le premier est une petite valse. Le deuxième est plus burlesque. Le caractère de cette cantate ou opéra miniature est simple et dépouillé, à la fois tragique et dérisoire.

La marche entre la réalité et le rêve

Kafka gomme les frontières entre la réalité et le rêve : son passage d'un monde à l'autre est aussi imperceptible que le moment qui sépare la veille du sommeil. Cela se produit sans intervalle, comme avec le rêve où l'intervalle n'existe pas, comme aucun homme ne sait le moment où il s'endort, perd son moi pour l'autre moi du rêve. Les personnages de *Kafka dans les villes* glissent de la réalité au rêve, de l'homme à l'animal, des femmes oiseaux, serpent, singe... Ils galopent d'un coup, horde de chevaux fous. Il y a des personnages modernes et des personnages d'un autre temps.

SCÉNOGRAPHIE

Kafka dans les villes peut se jouer en frontal dans les théâtres, et en circulaire ou semi-circulaire sous chapiteau ou lieux atypiques. Le mât chinois est le seul agrès fixe, il évoque, dans sa forme même, l'espace d'un chapiteau sans la toile. Autour de ce cirque « désossé », s'ajouteront quelques éléments scéniques, modulables et transportables : six tabourets de tigre, un escalier en colimaçon roulant dans le vide ou autour du mât, des seaux, de la peinture, du foin, des objets levés par des poulies.

COSTUMES

Au début tous sont habillés de manière uniforme. Des tas de petits Kafka. Habillés de pantalons et cols roulés noirs comme sur les dessins de Kafka. Petit à petit des taches de couleurs apparaissent chez certains, des éclats dorés, rouges, bleus, roses... Qui font naître des figures de cirque ancien. De l'époque des numéros monstres, des femmes à barbe, des hommes/femmes, des lanceurs de couteaux, des hommes/ animaux... Le chœur des chanteurs ou des fantômes serpente et chacun d'entre eux peut évoquer leurs anciens numéros : une ballerine accidentée, un dompteur d'éléphant, une femme serpent...

LUMIÈRES

Nous essaierons une alternance forte et parfois rapide entre pénombre et plein feu. Des ombres (portées sur et derrière le rideau), un travail par le sol est envisagé pour offrir d'autres perspectives plus étranges. Peu de couleurs, surtout du noir et blanc, et sans doute un bleu gris froid sur l'ensemble du plateau pour figurer l'atmosphère kafkaïenne contrasté par des ampoules à filament chaudes. Peut-être un couloir circulaire pour le tour de piste sera essayé en lumière... La lumière sera pensée en frontal comme en circulaire autour d'une idée de découpage pour permettre des nuances fortes (d'intensité, de teinte) entre les lignes et les différents plans, pour mettre des accents sur certains personnages en laissant deviner les autres. Un couloir circulaire pour le tour de piste sera essayé en lumière.

NOTE D'INTENTION MUSICALE

Six chanteurs - de la Basse jusqu'au Soprano - et un ou deux instruments. Aucun des chanteurs ne sera chargé d'incarner un personnage particulier, comme cela est le cas dans l'opéra traditionnel. Du reste, le récit de Kafka n'est pas dialogué (on n'y trouve qu'une seule et brève exclamation du trapéziste). Les chanteurs prendront en charge le texte, soit en tutti, soit en petits groupes, soit en solo (toutes les combinaisons possibles seront exploitées). La référence pourrait être cherchée du côté de la comédie madrigalesque, telle qu'elle se pratiquait dans l'Italie de la Renaissance. D'abord envisagée, la présence d'un piano m'a semblé trop « lourde » pour le projet (...) J'ai pensé alors aux *Fantaisies Kafka* de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, dont j'avais écrit la musique il y a une vingtaine d'années. Nous avons opté alors pour un duo de violons (un peu en hommage aux *44 duos* de Bartok), qui me semblait convenir à l'atmosphère « Mitteleuropa » des récits de Kafka.

L'écriture de cette œuvre se fera en plusieurs épisodes - c'est une autre originalité du projet : une écriture en « feuilleton » étalée sur un an et demi, ponctuée par des représentations fragmentaires - des petits modules d'un quart d'heure environ. Chaque nouvel épisode nous permettra de réagir aux apports artistiques des uns et des autres, de nous influencer mutuellement et d'aborder la conception de l'épisode suivant avec un regard nouveau. Nous pouvons être sûrs que le résultat final ne ressemblera pas à ce que nous imaginions au départ ! Le texte de Kafka étant constitué de six paragraphes de longueur à peu près égale, le plus simple était de conserver ce découpage. Chacun de ces petits épisodes fera référence à des musiques de cirque (marche, polka...) Le premier épisode, déjà écrit, est une petite valse. Le deuxième (confié à un baryton et aux deux instruments) sera plus burlesque. Nous réfléchirons ensuite à la forme que prendront les épisodes suivants - tout en veillant à préserver le caractère simple et dépouillé, à la fois tragique et dérisoire, de cet opéra miniature.

Philippe Hersant

BIOGRAPHIES

LESLIE KAPLAN

Leslie Kaplan est née à New-York en 1943, elle a été élevée à Paris dans une famille américaine, elle écrit en français. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68. Depuis 1982, date de la parution de son premier livre *L'Excès-L'Usine*, salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot, elle a publié de nombreux récits et romans aux éditions P.O.L, ainsi que de nombreux essais. Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays. Depuis plusieurs années, elle anime des ateliers de lecture-écriture auprès de publics très divers : écoles, prisons, cafés, bibliothèques de banlieues et universités. Dans ses livres, Leslie Kaplan met en scène des personnages d'aujourd'hui qui cherchent comment vivre dans le monde tel qu'il est. Son écriture veut tenir compte de la complexité du monde, et de l'inconscient comme dimension constitutive de l'humain. Elle montre l'inconscient au travail dans les séances avec un psychanalyste (dans le roman *Le Psychanalyste*), dans les relations d'amour et d'amitié, dans les rapports de chacun avec l'Histoire et sa propre histoire, dans les relations de transmission réussies ou manquées qui sont la matière de tous ses romans (*Fever, Millefeuille...*), mais aussi à travers l'importance du langage et de la parole, des mots et de la possibilité qu'ils offrent de déplacer, de transformer, de « sauter », comme l'a écrit Kafka, dans une phrase qu'elle a souvent citée, « en dehors la rangée des assassins ». On trouvera de nombreux essais anciens et récents sur le site personnel de l'auteur : **www.lesliekaplan.net**. On trouvera sur le site de son éditeur POL les critiques et commentaires de son œuvre : **www.pol-editeur.com**.

Leslie Kaplan est membre du conseil de la revue de cinéma *Trafic* fondée par Serge Daney.

Publications

L'Excès-l'usine, 1982, Hachette / repris par POL en 1987 (Le Livre des ciels, 1983, POL Le Criminel, 1985, POL Le Pont de Brooklyn, 1987, POL (Folio 2258) L'Épreuve du passeur, 1988, POL Le Silence du diable, 1989, POL Les Mines de sel, 1993, POL Depuis maintenant, Miss Nobody Knows, 1996, POL Les Prostituées philosophes, 1997, POL Le Psychanalyste, 1999, POL (Folio 3504) - Quelle vie, 2000, La Forge Les Amants de Marie, 2002, POL (Folio 4006) Les Outils, essais, 2003, POL Fever, 2005, POL (Folio 4577) L'enfer est vert, 2006, Inventaire-Invention Toute ma vie j'ai été une femme, 2008, POL Mon Amérique commence en Pologne, 2009, POL Louise, elle est folle, 2011, POL Millefeuille, 2012, POL. Prix Wepler Déplace le ciel, 2013, POL Mathias et la révolution, 2016, POL

METTEURS EN SCENE

Frédérique Loliée et Elise Vigier ont suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elles créent avec les élèves de leur promotion Les Lucioles. Elles mettent en scène leur duo dans une collaboration avec l'auteure Leslie Kaplan qui écrira pour elles, *Toute ma vie j'ai été une femme* (2007), *Louise, elle est folle* (2011) et *Déplace le ciel* (2013).

En 2015, elles adaptent et mettent en scène, à Lille, son dernier roman *Mathias et la Révolution* - spectacle de sortie de la 4^e promotion de l'École du Théâtre du Nord.

Entre 2010 et 2012 elles dirigent un projet européen construit autour de *Louise, elle est folle*. C'est dans ce cadre qu'elles réalisent trois documentaires *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris, 2. Naples. 3. Varsovie*. (en ligne sur le site www.louiseelleestfolle.net).

Elles créent la version italienne de *Toute ma vie j'ai été une femme* et de *Louise, elle est folle* pour une tournée en Italie. En mai 2016, elles jouent la version américaine de *Louise, elle est folle* et *Déplace le ciel* au Byron Theater à Denver (Colorado-USA).

En 2016, elles écrivent et tournent avec la réalisatrice Lucia Sanchez LET'S GO, une comédie documentaire imaginée à partir des pièces de Leslie Kaplan : film en 8 épisodes de 5min diffusé sur France 3 Normandie (en ligne sur : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/haute-normandie/let-s-go-herouville-st-clair-1149723.html>).

En 2015, elles sont interprètes dans *Esmerate (Fais de ton mieux I)* de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna et *Little Joe - Hollywood 72* de Pierre Maillet.

En mars 2018, elles mettent en scène *Kafka dans les villes*, un projet associant théâtre, cirque et musique, imaginé à partir d'une nouvelle de Kafka et d'une musique de Philippe Hersant.

Depuis 2015, **ELISE VIGIER** est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen - CDN de Normandie et à partir de 2016, artiste associée à la Maison des Arts de Créteil. Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël

Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle co-réalise également, avec Bruno Geslin, un moyen métrage *La mort d'une voiture*. Elle a mis en scène *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin (création à la MAC de Créteil à l'automne 2017). Et *M...comme Méliès* en co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo en janvier 2018 à la Comédie de Caen.

FRÉDÉRIQUE LOLIÉE travaille régulièrement en Italie depuis 1999 avec les théâtres Stabile de Naples, Turin, Rome et Gênes. Elle a joué avec Andrea De Rosa (*Hécube, Electre/Hoffmannsthal, Marie Stuart, Lady Macbeth*), Valerio Binasco (Jon Fosse), Marco Sciaccaluga (*Mère courage/Brecht, Hélène/Euripide*), Jurij Ferrini, Egumteatro (Musik/Wedeking), Alessandra Cutolo (Medea/Tarantino). Avec Matthias Langhoff (*Richard III, Femmes de Troie, Les Bacchantes, Combat de nègre et de chiens/Koltès, Dieu comme témoin/Lautréamont*), Jean-François Sivadier (*La mort de Danton*), Rodrigo Garcia (*Re Lear*), Pierre Maillet (*Les ordures, la ville et la mort/Fassbinder, Little Joe-Hollywood 72*), Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier (*L'Inondation/Zamiatine, La Paranoïa/Spregelburd, Dans la république du bonheur/Martin Crimp, Demoni/Lars Noren*), Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth (*i Esmerate ! (Fais de ton mieux!)*)... Elle a traduit en français Antonio Tarantino et en italien Leslie Kaplan. Elle a adapté et mis en scène *Depuis maintenant* de Leslie Kaplan, *L'Homme ailé* de José Rivera. De l'auteur italien Antonio Tarantino, elle met en scène *Petite Antigone* et en 2018 *En attente (Actes profanes)*, une adaptation de *Stabat mater* et *Passion selon Jean*.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : créteil - préfecture

Pendant les travaux du Centre Commercial suivre la PORTE 24 direction mairie de Créteil pour rejoindre la place S. Allende.

Le théâtre se trouve alors au bout de la place. (temps du parcours 5 minutes).

Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.

PROCHAINEMENT

MAI

The Border
Cie Automne 2085
(jeune public)
du 21 au 25 mai

Allegria
Kader Attou
du 22 au 24 mai

Save the Pedestals
Robyn Orlin
Puppentheater Halle Handspring
du 23 au 25 mai

JUIN

Carmen(s)
José Montalvo
Du 5 au 7 juin